

# HOMMAGE À ANDRÉ DODIN

## André DODIN (1926-1995) : les années d'écoles militaires.

C. Chastel

Faculté de médecine, 22 avenue Camille Desmoulins, 29285 Brest cedex

Manuscrit n° PF07. Journée en hommage au Professeur A. DODIN. Accepté le 6 janvier 1998.

Ma chère Suzy,  
mes chers enfants,  
mes chers collègues,

Lorsque l'un d'entre nous accède à une grande notoriété scientifique ou médicale, la question qui se pose aux plus jeunes est : comment était-il quand il était un jeune étudiant ? A-t-il seulement été étudiant ?

Je peux attester qu'André DODIN a bien été un étudiant et un élève-officier plein de vie et très apprécié de ses camarades de promotion : nous ne nous sommes pratiquement pas quittés jusqu'à la soutenance de nos thèses, un bel après-midi lyonnais de juillet 1952.

André-Aimé DODIN est entré à l'École du service de santé militaire [E.S.S.M.] de Lyon, le 15 octobre 1946, après un brillant concours. Il intégrait une promotion de jeunes élèves-officiers médecins et pharmaciens, très nombreuse, car il fallait réorganiser complètement le service de santé des armées totalement déstructuré, ou presque, pendant la deuxième guerre mondiale et, malheureusement aussi, prévoir les besoins croissants de la guerre d'Indochine, la première, celle des Français.

A l'E.S.S.M., les conditions dans lesquelles nous étions "hébergés" étaient des plus précaires. Le chauffage des chambrées où nous nous retrouvions à quatre, apprenant frileusement les secrets de l'ostéologie (l'examen ayant lieu à peine un mois après la rentrée) était plutôt primitif, limité à un mauvais poêle à charbon plus irritant pour nos yeux et nos bronches que réelle-

Figure 1.

André DODIN à l'Alpe-d'Huez, hiver 1951-52.



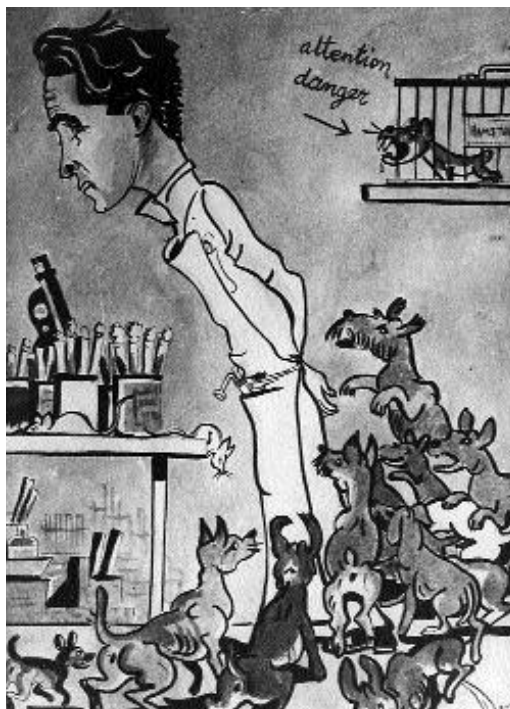
ment efficace. Et l'hiver 1944-1945 fut particulièrement rigoureux. L'École, siège pendant l'occupation de la sinistre gestapo de Lyon, avait été bombardée et restait en partie détruite. Mais, dans toute cette grisaille, la bonne humeur était cependant de règle : nous étions jeunes et plein d'espoirs. De plus, il y avait André DODIN, sportif accompli et faisant des adeptes !

En tant que Vosgien, c'était un excellent skieur qui avait d'ailleurs mis très jeune ses talents et son courage, comme agent de liaison, au service de la résistance vosgienne, servant dans les F.F.I. de 1943-1944 (1). Il est toutefois resté toujours très discret sur cet épisode de sa vie, probablement très dur.

Skieur accompli, dès les premières années à l'E.S.S.M., avenue Berthelot, il va s'efforcer d'inculquer la pratique du ski alpin et de fond à certains d'entre nous, souvent des méridionnaux, restés jusque-là très ignorants des joies de ce sport. Il initia toute une bande de joyeux santards\* aux subtilités du christiana et des remontées de pente avec peau de phoque sous les skis et, comme tout viatique (nous n'étions pas très riches), du très lyonnais pâté en croûte et des oranges supposées pleines de vitamines ! (Figure 1).

Figure 2.

Caricature du Professeur R. SOHIER [1903-1991]  
par un santard non identifié, vers 1950.  
Elle était dans le bureau d'André DODIN à l'Institut Pasteur.



A partir de leur troisième année de médecine, les santards restés à Lyon étaient enfin accueillis dans de bien meilleures conditions, dans le nouvel hôpital militaire Desgenettes. Cet établissement, très moderne, venait d'ouvrir ses portes au Vinatier, pas très loin de la faculté et de l'hôpital de Grange-Blanche. Toutefois, nous nous retrouvions six par chambre (le sort habituel des malades de l'époque), ce qui n'était pas toujours très favorable à de studieux exercices.

En plus de son cursus médical, bien évidemment obligatoire, André DODIN s'était inscrit à la faculté des sciences, où il commença à préparer une licence ès-sciences, par les certificats alors classiques : chimie générale, physiologie générale, etc..., mais surtout, il fit à Desgenettes, une rencontre absolument décisive pour sa carrière scientifique, celle du Professeur Roger SOHIER (figure 2). Personnage redouté des étudiants, ancien Professeur agrégé du Val-de-Grâce, il était à la fois

\* Nom familier, mais plutôt affectueux, donné par les Lyonnais aux élèves de l'E.S.S.M.

Professeur d'hygiène à la faculté et chef du service des "contagieux" à l'hôpital Desgenettes. En effet, à l'époque, on appelait un chat un chat et ce service était strictement isolé du reste des structures hospitalières, car on y soignait toute la pathologie infectieuse (et, ce que l'on a un peu trop tendance à oublier aujourd'hui, contagieuse) du jeune soldat : oreillons, rougeole, varicelle, mais aussi de très nombreux paludéens et amibiens, rapatriés d'Indochine. Le laboratoire, dirigé par le médecin-commandant Francis BÉNAZET, membre de notre Société, se trouvait à l'étage immédiatement en-dessous de celui des "contagieux". Il était donc très facile de descendre quelques marches d'escalier pour voir, dans toute leur fraîcheur, évoluer les amibes d'un malheureux lieutenant, très amaigri, le teint patate, et en proie aux épreintes et au ténésme. Ce sera l'origine du travail de thèse d'André DODIN.

La vie à Desgenettes était loin d'être désagréable : outre nos études, nous pratiquions le volley-ball et la natation à la piscine de Gerland, ou à "Lyon-plage", où les filles étaient plus jolies... Nous continuions, bien sûr, à fréquenter les pistes de ski de la région grenobloise.

Arriva le 9 juillet 1952, jour de la thèse, dans une ambiance de solennité toute relative, puisque toutes les 30 minutes, les impétrants se succédaient dans la salle des Actes. La thèse d'A. DODIN était intitulée : "*Etude de l'activité de divers médicaments amoebicides ou soit-disant tel [sic] par les méthodes expérimentales et en thérapeutique humaine*" (2). La faute d'orthographe qui inquiétait beaucoup André était passée complètement inaperçue..., mais tous les membres du jury n'avaient manifestement pas lu sa thèse. L'un d'eux, dont je tairai le nom, en découpait soigneusement les pages encore non coupées, n'hésitant pas à dire : "Monsieur DODIN, j'ai lu votre thèse avec beaucoup d'intérêt...". Ce travail était pourtant loin d'être négligeable. Il s'inscrivait dans le droit fil de toute une série de travaux de l'"équipe Sohier" sur l'amibiase expérimentale, en particulier la thèse d'Y. PELOUX, sur l'amibiase coecale du cobaye (4). Les résultats obtenus furent ultérieurement repris et étendus dans un article beaucoup plus complet de *Médecine tropicale* (3), et surtout représentèrent la base de sa thèse de doctorat ès-sciences. Dans cet article et dans sa thèse de sciences, il a exposé ses principaux apports personnels à la culture de l'amibe dysentérique : la mise au point d'un milieu monophasique à base d'hydrolysate de gélatine supplémenté par un extrait de sérum coagulé ou par de l'indol. Les facteurs de croissance utiles furent précisés : vitamines B1, B2, PP, et l'action antagoniste de la vitamine K démontrée. Cette dernière observation pouvait déboucher sur des essais thérapeutiques.

Début janvier 1953, André DODIN rejoignit l'Ecole d'application du Pharo, à Marseille. Elle rassemblait alors des médecins-lieutenants venus à la fois des écoles de Bordeaux et de Lyon, en vue de les mettre en condition pour l'exercice de la médecine tropicale dans de lointains postes outre-mer, où ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. Certes, on travaillait au Pharo, mais pas uniquement, et l'esprit sportif d'André continuait à se manifester même si, entre temps, il

Figure 3.

Route de la calanque de Sormiou, Juin 1953.

A gauche, André et Suzy DODIN ; à droite Jacques et Elisabeth GINDREY.



s'était marié. On parcourait la région, en joyeuse bande ; on faisait du canot pneumatique dans la magnifique calanque de Sormiou (figure 3) ; on préparait aussi le concours de sortie. Après ce dernier, brillamment réussi, André DODIN fut affecté à Madagascar où il effectua presque toute sa carrière outre-mer.

Avant de donner la parole à Monsieur BRYGOO, je ne peux résister au plaisir de vous présenter une diapositive supplémentaire, celle des chutes du Zambèse (chutes Victoria). C'est par la présentation de ce tonitruant phénomène naturel qu'André DODIN avait l'habitude de commencer les nombreuses conférences qu'il a prononcées dans toute la France et dans le monde, sur les maladies diarrhéiques. Il comparait le débit faramineux de ces chutes à la masse d'eau et d'électrolytes perdus journellement dans le monde par les malades atteints de diarrhée infectieuse ou de choléra. Je ne sais pas si le calcul était exact (et pourquoi pas !), mais l'impact pédagogique était évident, à la dimension des problèmes dont nous avons à débattre au cours de cette séance solennelle.

En effet, en plus d'être un grand scientifique, André DODIN était un excellent enseignant, doublé d'un homme charmant, facile à vivre, et d'un abord aisé.

## Références bibliographiques

1. ANONYME - André Aimé DODIN, *État des Services* - Service de Santé des Armées, n°82 002467 - 8 pages [par courtoisie du Médecin en chef M. Robert, le Pharo, Marseille].
2. DODIN A - *Etude de l'activité de divers médicaments amoebicides ou soit-disant tel par les méthodes expérimentales et en thérapeutique humaine*. Thèse, Médecine, Lyon, 1952.
3. DODIN A. - Contribution à l'étude des besoins nutritifs et des conditions de culture d'*Entamoeba dysenteriae*. *Méd Trop*, 1954, **14**, 147-164.
4. PELOUX Y - *L'amibiase expérimentale du cobaye*. Thèse, Médecine, Lyon, 1949.